

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** - (1976)  
**Heft:** 388

**Artikel:** Peau de chagrin militaire  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1024008>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Peau de chagrin militaire

Les « démographes » de l'armée ont récemment fait le point<sup>1</sup> sur l'évolution future des effectifs de recrues. Le bilan est simple : à la suite de la baisse continue de la natalité enregistrée en Suisse depuis 1964, le nombre de nouveaux conscrits ne cessera de décroître à partir de 1983 au point qu'« en 1993 une classe de recrues comprendra moins d'hommes qu'en 1939 alors même qu'entre-temps la population indigène de la Suisse aura passé d'un peu plus de 4 millions à environ 5,6 millions d'habitants ».

Le constat est presque vrai; en effet, on ne prend en considération ici que les seules naissances indigènes et on fait fi de tous les jeunes étrangers nés chez nous ou ailleurs et qui se sont naturalisés (ou qui se naturaliseront), augmentant du même coup les chiffres cités plus haut. Mais là n'est pas le problème. C'est au niveau de l'analyse que les militaires-démographes font preuve d'aveuglement. « L'apparition de la pilule sur le marché des contraceptifs et l'égoïsme caractérisant une société de consommation parvenue au faite de ses excès » seraient les raisons pour lesquelles la natalité décroît...

### LES MOUVEMENTS DE QUARTIERS<sup>1</sup>

## La Jonction ou le réveil d'un quartier ouvrier

La crise et la géographie ont protégé, à Genève, La Jonction des soins trop attentifs de la part des spéculateurs. Ce quartier populaire est resté ce qu'il était. Les familles des travailleurs italiens et espagnols des vieux immeubles (dont les façades rénovées ont souvent de quoi rendre jaloux les beaux quartiers) retrouvent les Suisse dans leurs HLM et les personnes âgées dans le « complexe » qui leur est réservé.

<sup>1</sup> Voir aussi DP 387, l'Association de défense du quartier Saint-Jean-Cayla-avenue d'Aire.

*Ne revenons pas sur la pilule, ce délicieux bouc émissaire ! Nous avons déjà (DP 384) souligné qu'aucun démographe sérieux ne saurait reconnaître un lien de causalité entre pilule et régression de la natalité : la pilule n'a pas d'influence sur le nombre, mais plutôt sur l'espacement et la « planification » des naissances dans une famille. Quant à cet « égoïsme » caractérisé des citoyens gavés et saturés (comment et par qui ?), deux suggestions à l'intention des colonels inquiets :*

— *Entre gens bien pensants, accordez vos violons : n'a-t-on pas entendu le conseiller fédéral Hürlimann exhorter les familles suisses à faire trois enfants, et le conseiller national vaudois Debétaz faire des déclarations dans le même sens lors du Comptoir Suisse 1976, et cela dans le seul but d'assurer la croissance économique à long terme ? Intéressant programme pour « une société de consommation parvenue au faite de ses excès », mais légère contradiction !*

— *Dans le cadre de la propagande des services d'Armée et Foyer essayez de lancer le mot d'ordre « Faites l'amour pour la guerre ».*

<sup>1</sup> Revue militaire suisse, répercutée notamment dans le « Sous-officier romand et tessinois », N° 8, décembre 1976.

Le quartier est un fief du Parti du travail, bien que l'influence socialiste n'y soit pas négligeable. Sa vitalité attire les groupes à la recherche de nouvelles formes de vie. Le Crac, ses communautés d'habitants, ses ateliers, son bistrot, ses magasins s'y sont installés, par exemple. Une jeune troupe de théâtre, parmi les plus prometteuses, le Mobile, trouve asile dans les salles du quartier.

### Un processus révolutionnaire

La Jonction devait un jour ou l'autre émerger politiquement. Comme très souvent, les premiers pas dans cette direction devaient être d'inspiration gauchiste. En 1973, on défile tout un après-midi pour dénoncer le scandales des appartements que

les propriétaires maintenaient vides pour faciliter la démolition des immeubles. Le gros des habitants reste derrière ses fenêtres, quelque peu effrayé par les slogans révolutionnaires.

La Maison de quartier, ouverte à tous les groupements, a joué et joue toujours un rôle important dans cette prise de conscience. Son comité n'avait pas été étranger aux élans de radicalisme des débuts, et très rapidement il dut comme de juste affronter l'hostilité des autorités communales qui finirent par lui « couper les vivres ». Mais la maison avait des racines plus profondes qu'on ne l'imaginait puisqu'elle sortit vivante de cette épreuve. Le temps semble du reste l'avoir mûrie, et depuis deux ans son action rencontre de façon beaucoup plus réaliste les aspirations du quartier dans son ensemble.

### Comment coller les affiches

La véritable chance de La Jonction fut l'achat, par la Ville, d'une clinique privée (l'hôpital Gourgas) et du terrain qui l'entourait, en vue de la création d'un parc public. Mais cette solution inespérée au problème des espaces verts, quasiment inexistantes jusque-là, fut, à peine acquise, remise en question par un politicien démocrate-chrétien qui voulait installer à cet endroit une auberge de jeunesse. La mobilisation du quartier est alors immédiate. Autour du comité de la Maison de quartier se regroupent les sections locales du Parti du travail, du Parti socialiste, des membres des Unions chrétiennes (l'imposant immeuble regroupant, à côté de logements, l'essentiel de leurs activités genevoises jouxte le terrain contesté).

Un système d'information par affiches dans tous les immeubles est mis sur pied (on les « scotche » désormais, contrairement à la pratique d'une première période où elles étaient collées, à la grande colère des concierges...). Par ailleurs, l'action emprunte des chemins désormais classiques : assemblées, pétitions, auditions dans des commissions ad hoc.